

# de Roubaix-Tourcoing



ABONNEMENTS Treis moin dix moin Un an 4 fr. 50 9 fr. 18 fr. 5 fr. 50 13 fr. 33 fr. REDACTION ET ADGINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue. 98 et Rue Desurmont, 22, TOURCOING Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

LE PEMINISME

La Petite République constate qui le « fé-nissme » devient une question du jour :

minisme s devient une question du jour:

Le Tenne lui mème lui ouvre ses colones conservaterces il s'unit à Mime Schinahl pour foudroyer le collectivisme qui,
assurot elle, plongerait la femme c desse
une servitude ben autrement avilissante
que ne l'est la position d'epouse dans le
mariage legal actual;

Volla une affirmation qui renferme à la
fois une erreur enerme et un aveu écrasant pour les admirateurs de notre société.

sent pour les agmirateurs de surée so-ciété. Quoi! pour Mine Schmahl, l'épouse ac-tuellement subit une « servitude avilia-sante » ? Mais le plus farvuche socialiste ne s'exprimerait pas plus énergiquement Ainsi, voilà comment Mine Schmahl fle-trit noire civilisation et elle reçotites fo-

\*\*\*

LA PLOUTOGRATIE

licite?

La proposition de M. Beauquier est ex-ellente: mais elle n'est pas complète.

MOTS DE LA FIN

PETITS MARTYRS

Il est des enfants famentables
Souffrant des maux épouvantables.
Hélas, ces doux infortunés
Qui pour le malheur semblent nés,
Dans leur existence éphémère,
N'ont que poine et douleur amère;
Et nous disons: O loi, défends
Les malheureux petits enfants.

Les mancureux petits entants.

Il
On les affame, on les torture
Et ces forfaits confre nature
Me sont réprimés, la plupart
Du temps, que quand il est trop tard
pour que la justice s'émeure
Me lui faut-il pas une preuve?
Et nous disons : O lo, défende
Les malheureux petits enfants.

111

Lill
Ces pauvrets on les martyrise,
Leurs faibles membres, on les brise
On les fustige, on rompt leurs es
Moins res stants que les roseaux;
On couvre de traces sanglantes
Leurs chairs tendres et pantelantes
Et nous disons: O loi, défende
Les malheureux p stite enfante.

De la France :

- Du Voltaire

A ROUBAIX, 33, Grande-Ruse. A TOURCOING, 12, Rus Desurmont A LILLE, 28, Rus de Fives.

# Elections Sénatoriales du Nord

SCRUTIN DU 3 JANVIER 1897

### CANDIDATS DU PARTI OUVRIER CARRETTE Henri, Maire de Rou-

COUSIN-CORBIER, Négociant, Con-seiller Municipal de Fourmies. GIARD Alfred, Professeur à la Sor-bonne, ancien député de Valen-

MOREAU Emile, Ingénieur, ancien député de Roubaix.

ciennes.

RASSEL Julien, entrepreneur, à Escaudœuvres.

Le Colonel SEVER, député de Lille. STAES-BRAME, docteur en méde cine, adjoint au Maire de Lille

# BULLETIN DU JOUR

La «flème» Sénatoriale

Dimanche prochain, les délègués sénatoriaux vont procéder, dans le liers de la France, à la nomination des sénateurs Parini les engagements à exiger des candidate, i len est un au moins que partout en pourrait leur faire prendre, c'est celui de « travailler ».

Sous la coupole du Sénat, on me se foule pas la rate, et le métier a du bon. Nous avons en la curiosité de relever les beures de sénace au Luxembourg despuis le mardit 27 octo re jusqu'à une date récente, au mardit 8 décembre, c'est à dires pendant les 42 premiers jours de cette session; total 28 heures moyennes; été minutes par jour. Est-ce une période de cilômage exceptionnel? Point du tout. Prenons, au hasard, la première quinzmine de jein où me se trouve aucun congé, aucune fête. Durant ces 16 joure, nous comptons etx sénaces, terouve aucun congé, aucune fête. Durant ces 16 joure, nous comptons etx sénaces, beat on. Moyenne de travail par jour, il minutes. Durée moyenne des mouvelles en contre, on se place, on papette, on s'offre une prise, on se amanté.

Mis si e meulla adenstruial ne tourne pas plus souven c'est put-être qu'il ny a pas de grain à denstruir les tourne pas plus souven c'est put-être qu'il ny a pas de grain au Senat un grand nombelle ment veriable fuelques leus en ment les projet de loi voté par la Chambre nous ciones et dealissant en cette matière un taux légèrement progressif. En sttendant de pus de longues années. Dens le tais, piqui mes en deux les successions, les octois. Les achateurs ont nommen il 950 une commission pour examiner le projet de loi voté par la Chambre au les successions, les octois. Les achateurs ont nommen il 950 une commission pour examiner le projet de loi voté par la Chambre au les successions, les octois. Les achateurs ont nommen les projet de loi voté par la Chambre au les successions, les octois. Les achateurs ont nommen les projet de loi voté par la Chambre de les cettois ne seront medifies que le jour où le suiter de nous finions par croîre que les ectrois ne seront medifies que le jour où le suiter de n

Qu'en pensent Messieurs les délégués sé-natoriaux du Nord?

Emile RAYMOND.

## **VEORMATIONS** (Par Service Special)

## INCHERTIOUR

**TOUVELLE INTERPELLATION & LA CHAMBRI** Paris, 27 décembre.

Peris, 27 décembre.

Dès la reptrée, une demande d'interpellation acra déposée sur le bureau de la Chambre des députés, pour demander au gouversement des explications sur l'arrestation, à Tanie, de MM. Lacroix directeur; Crouset, gérant, et Brugol, imprimeur du journal la Petite Tunisie.

L'interpellateur mettra en question le régime de la preuse dans la Régence, ainsi que les aubibutions du résident gonéral.

EN DÉPUTÉ OPPORTUNARD SIFFLE

Paris, 27 décembre M Bescou — le député opportuniste du Gera, l'un des pius fidèles chiuns couchants de la majorité minétérielle, violt d'être le hêros — maibeureux — d'une récente aventure.

H rendait compte, ces jours-ci, de sou mandat législatif à Mélian — che-lieu d'un centou agricole de sa circonscription. Les paysans, indiguté d'attitude réactionnaire et geuvernement.

tale de leur prendo-député, l'ont criblé de huées, de siffete, de cris furicux de : A bas Bascou! A bas Médine I Démassion! En votant, en 1893, pour M. Bascou, contre son prédecesseur, M. de Cassagnac, ces braves gess croyatent doncer leurs suffrages à un ré-publicain. Ils s'aperçoivent aujourd'hui de leur erreur.

publicaio. Ile s'aperçoivent aujourd'hul de leur erreur.

Ils compresson qu'au point de vae des réformes écosomiques et sociales, un opportuniste us es distingue pes d'un fervent de l'Empire.

R'an 1888, à l'exemple des payans de Lectoure votant pour le socialiste Thierry-Cazes, à l'exemple des décteurs sénatoriaux suvoyans au Sénat le radical-socialiste Destigar-Juncs, les electeurs de M. Bascou, continuant la besogne républicaine, le renverront dos à dos avec M. de Cassagnac pour élire un soldat de la République sociale.

VOLÉE DE BOIS VERT AU FRANC-FILEUR DUPERRÉ

Paris, 27 décembre. M. Edmond Lepelletier, qui n'est pas précisé-ment un destructeur systématique des puissances du jeur, administre au franc-illeur Duperre cette maîtresse fessés :

maircease feasche:

a Emcore uma fois, par quel secret taliaman, par quel palitre qu'il fait avaier à tous les ministeres, ce Duperré se maintient-il, doyen des amiraux et maitre au ministere 

» Est-ce par son mérite personnel? Il est nul. Son autorité, son influence sur les marines sout-elles considérables? D'un entrepont à l'autre, on le méprise, os le bafous et les plus indulgents proposent seulement a muse à la retraite! D'arenture, aurai-il de ces brillants états de services que leur rayonnement passée colorerait son terne déclin? Ahl on en a parié, à la tribunc, de ses actions déclat. Elles eussent valu à un simple lieutenant de passer en conseil de guerre, d'être dégradé et peut être fusilé. ...

Dans quelques sunées, quand on racontera l'histoire de Duperré, on rea-ontrea bien des incrédules.

l'histoire de Duperre, on remontrera men des incrédules.

Personne as voudra admettre qu'il ait suffi à cet homme de faire preuve de lichesté et de trahison pour arriver aux plus hauts grades et aux suprémes honneurs, et pour mériter le solennel hommage d'être proposé en exemple par le ministre de la marine, le lamentable Besnard...

LES INDIGNES POLICIERS DE LA PRESSE

LES INDIGNES POLICIERS DE LA PRESSE
Paris, 27 décembre,
La pourriture cugendre la vermine; la mouche se complait sur l'ordure; et le ministre
Méline a das serviteurs dignes de lui, Il s'est
trouré bier un journal gour dissèrer l'ignoble
dénouclation qui suit;

c'on nous écrit de Bagneres de Bigorre que
le correspondant de la Dépéche de Toulouse à
Bagnères serait un professeur du collège de
cotte ville. Or, chacure sait que la Dépéche mone
une campagno des plus violentes contre le ministère actuel; il nous paratirati tracessaire que
M. Rambaud, ministre de l'instruction publique,
fit faire une cuquête à ce s'ujet et fit veriter
l'assertion de notre correspondant, etc... "
Nous ne voulons pes nonmer la l'euile qui a
piblié la note ci-dessus; dit le Radical. Pour
Honneur de la presse, nous avons la conviction

onneur de la presse, nous avons la convic e l'auteur anonyme de cette infamie sera voué et renvoir à l'officine policière d'o

imane. Mais que peuser d'un gouvernement qui ren-contre des concours aussi répugnants, qui pro-voque d'aussi viele besognes. Dans ce pays de lovauté, toute la honte et out l'odieux de pareilles manœuvres retombe-ront justement sur ceux qui les encouragnat.

### ÉTRANGER

20,000 ÉCOLIERS AFFAMÉS EN AUTRICHE

Vienne. 27 Décembre.

Vienne. 27 Décembre.

On vient de faire une déceauerte.
Plus de vingt mille cafants eprovarent quotdiennement les totures de la faim dans les écoles de la ville.

Le dixième arrondissement compte à lui seul
trois mille écoliers qui se reçoivent aucun alment durant toute la jonnee. Ces infortuais
portent sur leur visage amaigri, hâve, tourmaie
la farouche empreiole de la faim.

Leurs yeux brillants de Bèvre révêlent un
atroce martyre.

Ces pauvres pe ites victimas arrivent à l'école
absolument à jeun. On les voit ramasser avidemment, les miettes tombées des mains de leurs camarades plus fortunes. Il en est qui pleurent
silencieusement, en proie à des tortures qu'is
n'osen révêler. Calmes, impassibles, resignés,
ces petits affancés suivent les cours, apprenaent
leurs leçons, travaillent le jour durant. Le soir
veun, ils reprennent d'un pas mal assure la route
du domicile paternel, on ils recevront un morceau
souvent minuscule, de schwarres Brot, mauvais pain de seigle mèlé de graines de fenouil.

C'est un maire d'école du dixième arrondissement qui a fait cette déchirante statistique. Les
désibls que fournit la Nouveelle Pr ser sont disolants. Ils ent produit dans la ville une pro
fonde émotien.

### GRAVE ACCIDENT AU MARCHE D'YPRES Ypres, 27 décembre.

Samedi, jour de marche à Ypres, un terrible ceident s'est produit au hameau dit « Saint-

Julien ». Quatre vigoureux chevaux, attelés à un énorme

Quatre vigoureux chevaux, attelés à un énorme char à bance dans lequel ne se treuvsit pas moine d'une treataine de payans et payannes, se dirigeaient du côté de la place du Marché loraqu'artivés sur le territoire du hameau de Si-Juise, les deux cheraux de tête firent un brunque écart, ce qui produisit un choc terrible.

Les chevaux continuant leur course, se dirigerent vers un large foué bordant la route. L'enorme véhicules alla buter contre un arbre qui fut pour ainsi dire abattu, et chevaux, charabanca ainsi que les treate voyageurs, furent lan cés dans le fossé.

Aux cris pousses par les victimes, des campagnards accourarent immédiatement et procédérent au sauvetage. Après mille et mille peines en parvint à retirer les victimes de leur terrible situation et, en attendant l'arrivée des decteurs, on transports les blesses qu'i chire le puis fortement atteluts dans les maisons veisines.

Disons fout de suite qu'il n'y a pas de mort, chos y resiment miraculouse. Tous ent reçu des blessures plus ou moins graves, à la tête, aux jambes et sur diverses pesties de corp. Mais sucun d'aux m

Dans une récente interwiew, Jules Guosde disait, à propos de l'attitude du Parti Ouvrier Français, relative-ment aux prochaines élections séna-toriales. toriales :

toriales:

- «... Tant que le pouvoir politique
n'aura pas été enlevé à la bourgeoisie
par le parti socialiste, il n y aura rien
de fait. Il n'y aura même rien de faisable: l'outil de la transformation sociale nous manquera.

« La prise de possession du pouvoir,
c'est la préface de l'expropriation économique que nous poursuivons: nous
faisons pour le Sénat ce que nous
avons fait pour les divers corps électifs: nous l'envahissons.

« Nous sommes décidés à nous emparer de toutes les positions qu'on

parer de toutes les positions qu'on peut prendre à coups de bulletins...»

Fidèle à cette tactique préconisée par nos Congrès et si excellemment définie par le député de Roubaix, le Parti ouvrier du département du Nord a résolu de prendre part à la bataille électorale qui aura lieu dimanche prochain.

Hiernous avons public la liste des can-didats que nous opposons aux candi-dats du *Progrès in Nord*—MM. Claeys, Depreux. Girard, Maxime Lecomte,

Depreux. Girard, Maxime Lecomie, Géry Legrand, Trystram et Dubois, — et aux candidats, encore ignorés, de la Depèche, de la Croix et de l'Echo du Nord, — a moins que ce dernier n'ayant pu réussir dans ses intrigues., ne se décide, au dernier moment, à patronner les candidats de son frèrennemi, le Progrès.

La stuation électorale est donc bien nette des muintenant: d'une part les opportunistes et les cléricaux qui, cette fois, n'ont pu s'entendre pour aller a la bataille la main dans la main; d'autre part les socialistes et les radicaux tre part les socialistes et les radicaux-socialistes qui ont fait, en partie, liste socialistes qui ont lait, en partie, listoperti Ouvrier l'a indiqué dans son appel aux électeurs sénatoriaux, « fallia nee de tous ceux dont le cœur est,
accessible à la pitié, devant les misères sociales, le cerveau à la raison et
qui sont dé idés à poursuivre l'affranchissement de l'ètre humain, por la
suppression de l'exploitation capitaliste. »

Suppression de l'exploitation explisité. »

On trouvera plus loin le programme élaboré par le Comité radisal-socia-liste, — programme de réalisations immédiates auquel nous souscritoris d'autant plus volontiers que, dépuis au moins vingt ans, notre partine cesse de préconiser, commes moyens transitoires, les reformes qu'il énumère et où nous relevons entr autres : « la so-ialisation, par voie légale et successivement, des grands moyens de produ tion constituant en fait, au jour l'hui, des monopoles au profit des particuliers. »

joun'l'hui, des monopoles au profit des particuliers, »
Certes, ce n'est pas là l'idéal complet du Parti Ouvrier. Nous disons, nous, que la classe productive — et les privilégiés de l'ordre économique actule eux-mêmes, — ne seront libres que lorsqu'à l'appropriation individuelle sera substituée l'appropriation collective ou sociale des moyens de production, sans distinguer entre ceux-ci.

ceux-ci.
Mais si nous ne retranchons pas un
mot, pas une ligne de notre programme, nous n'ignorons pas qu'étant
douné le milieu actuel, il est des tran sitions nécessaires, fatales et frater-nellement, loyalement, nous mettons notre main dans celles des républicains sincères qui no s'attardant pas aux formules creuses d'une politique dé evante, vont de l'avant, toujours de l'avant et si vite que bientôt ils nous auront rejoints!

auront rejoints!

Ainsi s'explique et se justifie l'alliance que le Parti Ouvrier Français de la région du Nord a conclu avec les radicaux-socialistes. Ce n'est pas sur deux noms, pris de part et d'aulre, que cette alliance s'est faite, c'est sur des aspirations communes. Elle ne date pas d'hier, d'ailleurs: les élections municipales de Lille, une collaboration étroite de huit mois des deux éléments qui la composent, au sein du Conseil de la capitale des Flandres, en ont démontré tous les avantages. En la continuant, socialistes et radicaux-socialistes voulent non seulement. la continuant, socialistes et radicauxsocialistes veulent non seulement
grouper louies les unités sincèrement
démocrates, ballottées entre le cléricalisme et une parodie de République,
mais aussi opposer une digue solide
à là poussée réactionnaire qui chaque
jour se fait plus forte et devient plus
menaçante pour les libertés populaires.

laires.

Les électeurs sénatoriaux qui, dimanche, viendront à Lille s'armer du bulletin de vote, auront à se prononcer, en fait, sur trois politiques : celle que représentent les candidats du Progrès du Nord et que l'on peut appeler du piéllement sur place »; celle de la Dépèche qui, sous des dehors de libéralisme, ne tend à rien moins qu'à faire revivre un passé que trois révolutions ant enterré. In nôtre enfin

et celle de nos alliés, les radicaux socialistes, nettement républicaina, resolument démocratique d'émancipation sociale et de progrès écono nique.

Nos candidats ne veulent pas aller au Sénat pour s'y créer, à l'exemple de tant d'autres qui en sortent, une jucrative sinécure. Ils ont la prétention

iucrative sinécure. Ils ont la prétention qu'ils sauraient justifier — d'infuser un sauraient justifier — d'infuser un sauraient justifier — d'infuser un saurent de décrépite, en attendant le jour prochain oi son inutilité etant enfin re-cannue, la Chambre du Suffrage Univ. resel sera seute chargée de faire les lois et de nassurer l'exécution.

C'est assez dira que le premier devoir des socialistes entrait au Luxembourg serait de demander, non pas l'émasculation de la llaute-Assemblée — les vieillards qui la composent ont depuis longtemps perduioute virilité — mais sa suppression pure et simple par la Constitution démocratiquement révisée.

Nous avons le ferme espoir que ces

moratiquement révisée.

Nous avons le ferme espoir que ces idées seront celles d'une importante fraction des électeurs que le suffrage restreint compte dans le département du Nord, et nous sommes persuadés que les radicaux socialistes, scellant dans l'urne l'union que leur comité a conclu avec le Parti ouvrier, la politique et les aspirations qui nous sont communes triompheront au scrutin du 3 janvier.

Il nous semble impossible, en effet, que les Géry Legrand et les Trystram, les Cicarys et les Depreux, les Girard et les Maxime Lecomts et M. Dubois lui-même, dont le Suffrage Universel ne voudrait à aucun prix, reçoivent una mandat du Suffrage Restreint. Pendant trop longtemps il neus ont donné

dant trop longtemps il nous ont donné le spectacle de leurs variations et de eurs contradictions, pour que les élecà leur égard.

à leur égard.

Pulsque nous avons encore le Sénat, il faut essayer d'en faire autre chose qu'un théâtre de marionnettes ou une remise de machines à voter. L'occasion est propuce; que MM. les délégués la saisissent aux cheveux — à moins qu'ils ne veuillent que le peuple, enfin lassé, ne se débarrasse avec sa brutalité des « grands jours » d'une insitution qui, depuis vingt ans, n'a donné asile qu'à ses plus mortels ennenis.

G. SIAUVE-EVAUSY

# REVUE DE LA PRESSE

M. DESCHANEL A CARMA

M. DE-GILANEL A CARMATA.

Les journaux opportuno-cléricaux, ne parlent
plus que du « grand courage » de M. Paul Deschanal, un des plus mielleux orateurs du Centre
qui fait aipourd'hui, dimanche, une conférence
à Carmaux. Seulement, les mémes journaux, qui
chantent l'héroisme de M. Deschanel, annoncent
que la conférence sera exclusivements
prêvés.

En voilà une piteuse fumisterie : ce sira une
manifestation de chambre, à volets clos, sans
contradicteure, une exécution en effigie des adverssires socialistes à qui l'on ferme la porte au
nez. Ah! quel courage l... La plaisactorie est
un peu forte st d'dioté la pleuterie, la couardise
è la peu de confiance en eux-mêmea des pluse
de la cellius opportuno-cléricale.

L'Intransigeant constate la degringolade

de la coslition oppertuno-chricale.

— L'Intransigeant constate la degringolade de ces pauvres oppertunistes qui assistent, attres, à l'effondrement lamentable de leur part :

Un d'entre eux 'est expendant décide à réagir, peur faire croire à la vitalité de sa cause : M. Deschant ev battre le rappel en control de la vitalité de sa cause : M. Deschant ev battre le rappel la socialités auxquels on le reproche la socialités auxquels on le reproche la did de dire que ce qui est plamé par les opportunistes chez leurs adversaires devient tout à coup louable loraqu'il s'agit d'un représentant de la coalition cléricale. C'est ainsi que la conference que chanelest considérée par son particomme une de de courage.

Malheureussement, il faut déchanter, car calest pas en réusion publique et contentier que la vicannetate de course contentier que la vicannetate de la vi

Nos amis de Carmaux, prévenus de l'arrivée de l'orateur, se seraiant fait un plaisir d'écouter M. Deschanel, pour mieux
rétuter ensuite les théories et la doctrine
politique, du part qui s'éteint. Selon leur
habitude, les socialistes auraient laissé
se produire librement la discussion et,
abandonnant aux séides de l'affameur Rességuier des procédés de brutes déchaînées
il n'auraient pas répondu par la violence
à la violence dont ils ont été récemment
les victimes.

Mais M. Deschanel a mieux almé parler
convient à ces ténébreux moribonds.

Deschies l'

qui, nous apprend une dépêche, sera « ciqui, nous apprend une dépêche, sera « cious veus ent privée »

M. Paul Deschanel manifestait l'intention de s'expriner sur « la question sociale et le socialisme». On pouvait eroire
qu'il enten ait critiquer devant les ouvviers de Carmaux les doctrines du collectivisme, et on âtait presque en droit, étant
données nos si regretta les mœurs politiques actuelles, de le féliciter sur son audace.

Mais il n'en vapas ainsi. M. Deschanel
ne cherche pas la discussion, na provoque
pas le contradiction. Il vest précher des
convertis, parler à M. Rességuier et aux
patrons, reuns sur invitations particulié
res, et nen développer devant de libres assistants, toutes portes ouvertes, la politique du groupe don: il est l'un des dirigeants les plus intelligents.

Ainsi limitée, l'action de M. Deschanel
n'a plus de valeur. CHRONIQUE ÉLECTORALS

### Les Elections sénatoriales DANS LE NORD

Voici, à titre de document, l'appel que le Co-mité radical-socialiste adresse aux électeurs aé-natoriaux, pour le serutin du 3 janvier 1897:

MM, les Délégués séus orismy Les dernières élections sépatoriales du département du Nord ont donné aux répu-blicains :

Ils						
En	1385.	٠,			1101	VOL
En	1887.				1154	30
Εn	1888	jan	VIC	(25	1170	
Ba	1883	(ju.	D.		1191	
Rn	1891	٠.			1220	3
	1892				1233	b
F:n	1895			_	1530	

La progression est constante, elle a's pas subt un seul recul dans l'espace de dix ans: c'est dire que jamais les ràpublicains n'ont été aussi assurés de la vic. circ. et le Progrès du Nord affirmait, dans som numéro du 2 décembre deraier, que dés le premier tour de serusin da 3 januier prechain, 132 voix se prononceraient, pour ses candidats, les socialistes étant comptes par lui, suivant se doctrien ha listelle, comme des opposants a la Republique. Puisque ces élections ne pauvent, en aucun cas. faire courir le moindre risque à la République, le moment semile venu pour les républicains d'affirmer leurs opinions, quelle que soit leur muance. Nous présentions à ves subrages, CATHELOTTE, docteur en Médectne, Maire de Pont-sur-Sambre (A

Maire de Pont-sur-Sambre A. vesnes).

DELABRE, ex-commandant de la Garde Nationale en 1848 et en 1870, ancien Maire, ancien cultivateur à Rumilly (Cambrai).

licitations du Tempa!

Mais le conservatisme a donc irrêmédiablement dérangé le cerveau des rédacteurs de ce journal qui, dans une phrase,
démentent tout ce qu'ils ent écrit ... J. DOURGES, cultivateur a Vred: LA PLOUTOCRATIE

Notre confrere de la Lanterne, M. Maurice
Allard, commente une proposition de M. Beauquier, député du Doubs, laquelle consiste à édic
ter des mesures for ant chaque deputé à fournir
publiquement un état imprimé et détaillé de sa
fortune. (Douai)

GIARD, Professeur à la Sorbonne, ancien député de Valenciennes. MOREAU Emile, Ingénieur, ancies député de Roubaix.

Colonel SEVER, député de Lille. STAES-BRAME, Docteur en Méde-cine, adjoint au Maire de Lille, None vosteub:

publiquement un état imprimé et détaillé de sa fortune.

Autaul pour eux que pour leurs électeurs, dit-il, il serait bon qu'ils vinssent faire leur con essoin de fortune, car l'hom-verre et doit pouvoir étable, pur maison de enricht ni par le trafic de son mandat, ni par tout autre moyen illicite. Rien de plus juste.

Puis, élargissant sa thèse, M. Esauquier établit, à l'aide de fort bons arguments, qu'il devrait ex ster peur chaque citoyen un cavier de jortuse, comme il existe le casier judiciaire.

Nous partageons absolument l'avis de l'hon-rable depute. Rien ne scrait plus morsel que d'établir le casier ce fortune de chacus. Mas aiors, comme point de départ pour l'application du principe ne servait-il pas absolument loque de faire rendre gorge à tous caux dont les riches-ses provennent du me source douteuse et illicite?

La proposition de M. Beauquier est ex-

Cine, adjoint au Matre de Lille.

Nen veulsen:

Le revision de la Constitution, pour que le Sénat ne s'arroge plus le droit de faire ou de défaire les Ministres, pour que le dernier mot en politique et en matière économique reste, en définitive, au sulveas ge universel:

La séparation des Eglises et de l'Etit, car. en confondant deux chosses essentiel-lement différentes on transporte la religion dans le domaine de la politique qui n'est pas le sien:

La revision des lois sur la magistrature de manière à assurer l'indépendance des juges et des justiciables; l'élection des fonctionnaires de l'ordre judiciaire choisis dans une catevorie spéciale d'eligibles; Le monopole de l'Instruction publique à l'État, l'amélioration de la situation faite aux membres de l'Enségnement;

La résu, lion du service militaire à deux aux des des l'enségnement;

La décentralisation le tous les services administratifs et lépuration de leur personnel;

L'établissement de pénalités contre les

De la France:

Th bien, ma fille, tu ne joues pas avec
te poupée?

Non! parce que jo ne veux pas l'abimer ; e veux la conserver pour mes enfants.

Alors, ce sera pour mes petits-enfants.

— Du Voltaire:
Crétinot a une fille à qui il fait apprendre le piano.
Comme on demandait hier au doux gâteux si elle faisait des progrès, Crétimot de répondre:
— le crois bien! Son maître, qui jouait hier un morcean acce elle, lui disait:
« Vous étos de trois mesures en avance!»

Cà & Là

La décentralisation de tous les services administratifs et lépuration de leur personnels:

Létablissement de pénalités contre les citovens qui apporteraient des surtaves au li re (onctionnement des surtaves au li re (onctionnement des surtaves au li re (onctionnement des surtaves l'une répartition plus équitable de l'impit qui, en etteignant devantage la richesse acquise, diminue les charges dan petits et notamment l'etablissement d'un impit progressif aur le revenu;

La socialisation par vois légale et successiven ent, des grands moyens de production constituant, en fait, asjourd'hut des monopoles au profit des particuliers;

La suppression du privilège des boulfuleurs de crû;

La création de retraites pour les travail-leurs de toute catégorie:

Lorganisation d'une banque de prêts destnés à favoriser la création de seciétaires, lorganisation du Crédit agricole:

L'établissement d'une taxe militaire annuelle sur les étrangers résidant es Prance.

En résumé, nous voulons faire entrer dans le domaine des faits accomplis les promesses prodiguées au pauple lepuis vingt-six ans, appliquer dans son integralité le vieux pregramme républicain et, pour cela, nous voulons marcher avectous les républicains, aest nuilement révolutionnaire Nous sommes des houmes, d'ordre, mais nous voulons aussi que le République progresse et réalise les promesses faites en son nom.

Pouvez vous en dire autant des candidais qui, s'institulant républicains patriotes, comme si le patriotisme était un de leurs mombrets monopreux monopoles et préchant euse-

Pouvez vous en dire autant des eandidais qui, s'intiliaint républicains patriotes,
comme si le patriotisme était un de leure
comme si le patriotisme était un de leure
comme si le patriotisme était un de leure
comme su l'occasion de était un de leure
ceus union entre toutes les fractions du
partiriqui licain, afectant chaque fois qu'il
ont eu l'occasion de désigner le parti socialiste sous le nom du parti du désordre, alors
que ceux qui la composent sont simplement des républicains ardents, ayant contamment combattu au premier rang pour
le triomphe des idées démocratiques y
lu'out-lis fait oour la marche en evant,
pour la resibestion des progrès dont ilsparlent sans cesse, on se gerdant toujours
de passer des paroles aux actes ?
Tous, ils ont voté coutre le suffrage
universel et contre la souveraineté de
peuple, en repouseant l'urgence du projet
de loi accepté par la-Chambre et élargissant la base électorale du Sénat, qu'i faissit
dire les délègués afentatriaux par le qu'
drage universel proportionnellement suy
chtifres des électeurs de chaque com-

Les malheureux putits enfants.

I V
O cocialisme, l'en ance
Dott en tol trouver sa défense t
Lorque tu sera au pouvoir;
plus jamais en ne journa voir
Des pet te étres famentables
Souffirir des mans desarrantables;
Et nous direns: Lel, tu défenda
Les malheureux pet à enfantse Acques QUEUX,